

« PLANCHES CONTACT » PREND LE GRAND LARGE

•ARTS• À DEAUVILLE, LE FESTIVAL PHOTO REVIENT SUR LA PLAGE AVEC LE CAP COD DU GRAND JOEL MEYEROWITZ.

VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle
ENVOYÉE SPÉCIALE À DEAUVILLE

Quel que soit notre futur, malgré la menace de cette cinquième vague, il restera la plage. Planches Contact, le festival photo de Deauville, mise sur cet air franc qui vient de la Manche et qui attire les promeneurs en hiver sur les Planches, vraie promenade cinématographique des années 1920 avec ses cabines de plage impeccables et son horizon bleu gris. Pour sa 12^e édition conçue par Laura Serani, face à la place Claude-Lelouch, se dressent sur le sable fraîchement ratissé les images d'une autre plage, le cap Cod ensoleillé du grand photographe américain Joel Meyerowitz. Naiades des seventies aux forêts de taches de roussure, piscines vides aux hauts plongeoirs comme des monuments modernes, plages sportives et jeunes, c'est une ode en couleurs à un monde neuf, au corps de l'athlétisme, à la sensualité encadrée comme dans une publicité idéale.

Le maître de la street photography transporte le rêve américain, plutôt wasp (White Anglo-Saxon Protestant), satisfait et nostalgique, jusqu'à la station balnéaire normande, son homologue glamour avec son casino, ses champs de courses, ses villas classées et son Festival du cinéma américain. De retour d'Europe, où il affirme son style dans les années 1960, Joel Meyerowitz « passe du discret Leica à une grande chambre en bois, découvrant une autre manière de photographier, non plus sur le vif mais en

jouant sur le temps de pose et l'espace », souligne Philippe Serenon, commissaire de ce « Coast to Coast. De Cape Cod à Deauville ». « Joel Meyerowitz réussit, sans travail de laboratoire ni outil numérique, à intégrer trois scènes différentes dans une même image panoramique lors de la prise de vue. » La confrontation des mondes, juste par le loisir. L'automne dernier, Martin Parr le faisait avec la franche acidité qui est sa signature.

Un futur au genre oublié

Au Petit Bain, boulevard de la Mer, en face de la piscine olympique, Smith poursuit son projet « Désidération », qui a envoûté les Rencontres d'Arles cet été par sa force romantique et son aspiration céleste. Ses photos thermiques transforment chaque silhouette en un être indéterminé, chaque promenade dans Deauville en une promenade dans une ville inconnue et surréelle (*Année 2666*), chaque rencontre en une alliance des espèces, transfigurant notre monde par la beauté et l'idée d'un futur au genre oublié. Elle poursuit sa projection martienne aux Franciscaines, le nouveau centre culturel que Deauville a aussitôt fait sien, par une installation assez perchée, imaginée avec le studio Diplomates, l'écrivain Lucien Raphmaj et la performeuse Nadège Piton. Les « Moonbeds », « lits lunaires qui accueillent les visiteurs pour un moment d'écoute et de sommeil collectif sous la lumière d'une lune synthétique », gardent quelques minutes la trace des corps qui s'y allongent. C'est le moment Bowie. ■

« Planches Contact », à Deauville (14), jusqu'au 2 janvier 2022. planchescontact.fr

Le Figaro - 24 novembre 2021
Culture / Arts et expositions

« Planches contact » prend le grand large / par Valérie Duponchelle

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com